

Philippe Madec

# Réponse à 3 questions sur l'Art et la Beauté

*Cet entretien a été publié en 1996 dans la revue ANONYME DISTINGUE à Grenoble.*

## — QUESTION 1 —

**A.D. : Vous avez écrit dans l'un de vos ouvrages que l'architecture n'était pas un art. Pouvez-vous nous en dire davantage ?**

*Ph. M. :* Je n'entends pas le mot "art" au sens des arts ménagers : art culinaire ou du repassage, mais au sens de la peinture ou de sculpture. Et pour être précis, j'ai écrit que l'architecture n'est plus un art. De fait quand, au dix-huitième siècle, elle a quitté l'allégorie et l'illustration pour venir au service du citoyen, elle a cessé d'être un art et a retrouvé sa vocation essentielle : être un établissement humain. Ni art ni science, elle est architecture, esthétique et solide.

## — QUESTION 2 —

**A.D. : Qu'est-ce que la beauté en architecture ?**

*Ph. M. :* La beauté, à l'instar du bien et du vrai, est une perfection, elle est métaphysique. Dans la tradition platonicienne, c'est-à-dire chez les classiques comme chez les modernes, on pensait qu'il existait une beauté unique. Chez les classiques elle était basée sur la proportion et l'emploi des ordres ; chez les modernes sur l'échelle et la surface pure. Classiques et modernes avaient établi des règles, l'*ars combinatoria* pour les uns ou les Cinq points pour les autres. La beauté découlait de l'emploi le plus fidèle de ces règles.

Le goût et le jugement critique — à l'opposé l'un de l'autre — ont écarté ces règles et ces dogmes. Nous ne parlons plus des canons de la Beauté, car nous savons que l'idée de beauté est relative : les femmes en chair belles au temps d'Ingres ne ressemblent en rien aux femmes élancées et sombres belles chez Giacometti, ni aux blondes scandinaves apolliniennes belles dans les années 70... Pour l'asiatique les traits de l'indo-européen ne sont pas beaux comme pour ce dernier ceux de l'africain... et ma mère n'aime pas Nina Hagen...

Depuis les "Salons" de Denis Diderot, premier critique d'art, seule l'histoire est capable de révéler le beau. Le beau, c'est ce qui n'en finit pas d'émouvoir.

— QUESTION 3 —

***A.D. : Le mot beauté a-t-il un sens aujourd'hui en Architecture ?***

*Ph. M. :* Du nouveau rapport au monde, de nouvelles beautés émergent. C'est le monde qui donne son sens à la beauté, parce que la beauté est relative. Le monde produit autant de beautés qu'il possède de particularités. La beauté n'est plus l'état d'une chose mais une tension entre cette chose et le monde. Voilà pourquoi, en architecture, la beauté n'est ni plastique ni unique. Elle est le fruit des accords mélodiques que les architectures entretiennent avec les lieux innombrables, ces sièges du monde où elles installent la vie. La beauté se rejoue à chaque fois, rien est acquis. En ce sens un savoir-faire formel trop défini gêne la recherche patiente qui mène à l'invention, c'est-à-dire à la trouvaille dans le lieu de tous les termes de l'accord mélodique entre le monde, l'espace et le temps.

Le souhait du beau là tout de suite est celui d'une certitude éternelle, c'est un désir de mort. Accepter le doute de l'aventure créatrice, de l'aventure de la vie, m'est toujours apparu comme une valeur positive, certainement pas la plus facile. D'ailleurs la dernière fois que quelqu'un m'a demandé ce qu'est la beauté architecturale, c'était un ingénieur des Ponts et Chaussées, Directeur départemental de l'équipement. Pris dans la conception rationaliste du monde — à laquelle n'échappent pas non plus quelques uns qui se disent artistes —, il s'indignait de l'absence de règles esthétiques et refusait de reconnaître au doute sa valeur vitale.